



UN JOUR À AUSCHWITZ-BIRKENAU AVEC NOS COLLÉGIENS

Voyage « Études et mémoire » - 23 et 24 avril 2018



Dix collèges de la Métropole, avec 89 élèves et 11 professeurs et trois collèges du département du Nouveau Rhône pour 30 élèves et 3 professeurs, sont partis les 23 et 24 avril 2018 pour Cracovie, effectuer le 23ème voyage mémoire organisé, depuis 2015, conjointement par la Métropole et le Nouveau Rhône.

Accompagnés de 36 personnalités, dont trois enfants de la Shoah, Messieurs Claude BLOCH, ancien déporté d'Auschwitz, Jean LÉVY, délégué régional de la Fondation des Fils et des Filles Juifs de France (FFFJF) et Jean STERN rescapé du centre de triage de Vénissieux ; ces enfants issus de classes de 3ème ont débuté leur séjour par une visite guidée de Kazimierz - l'ancien quartier juif de Cracovie.

Un voyage mémoire toujours aussi émouvant pour ces enfants qui, bien que plongés dans un travail de préparation depuis des mois avec leurs professeurs, sont bien souvent abasourdis face à l'horreur de la barbarie, incarnée par les multiples témoignages: baraquements, chambres à gaz, geôles exiguës, amas interminables d'ustensiles de cuisines, de cheveux, de lunettes, de peignes, de chaussures ...

Une fois encore, ces élèves prennent conscience de leur devoir de mémoire, celui de devenir ambassadeur d'une parole de justice et de paix dans leur famille, dans leur collège et dans leur vie.

Un voyage conclu, comme chaque année, par la lecture de textes choisis ou écrits par chacune des classes participantes.

A photograph of a concentration camp corridor. On the left is a brick building, and on the right is a wooden building. A gravel path runs between two parallel fences made of concrete posts and multiple strands of barbed wire. A street lamp is visible on the right side of the path. The sky is overcast.

COLLÈGE JEAN DE VERRAZANE, LYON 9

« Tout ce qu'on peut dire, écrire, filmer sur l'Holocauste n'exorcise rien. La Shoah est omniprésente. Rien ne s'efface; les convois, le travail, l'enfermement, les baraques, la maladie, le froid, le manque de sommeil, la faim, les humiliations, l'aviilissement, les coups, les cris... non, rien ne peut ni ne doit être oublié. Mais au-delà de ces horreurs, seuls importent les morts. La chambre à gaz pour les enfants, les femmes, les vieillards, pour ceux qui attrapent la gale, qui clopinent, qui ont mauvaise mine; et pour les autres, la mort lente. Deux mille cinq cents survivants sur soixante-dix-huit mille Juifs français déportés. Il n'y a que la Shoah. L'atmosphère de crématoire, de fumée et de puanteur de Birkenau, je ne l'oublierai jamais. Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règnent le silence; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours »

Extrait de
Une vie.
Simone Veil, 2007

Des fils de fer interminables comme autant de haies érigées au nom de la barbarie

COLLÈGE DAISY GEORGE MARTIN, IRIGNY

Simone Veil, lors de la cérémonie commémorant le soixantième anniversaire de la libération du camp, rappelait ici même, « que plus d'un million d'humains ont été ici assassinés, simplement parce qu'ils étaient juifs » et que pour Hitler et ses hommes « il ne suffisait pas de détruire nos corps, il fallait aussi nous faire perdre notre âme, notre conscience, notre humanité. Privés de notre identité dès notre arrivée, à travers le numéro tatoué sur nos bras, nous n'étions plus que des stücks, des morceaux... »

Ont-ils réussi ? Vous êtes la preuve chers témoins, ici présents, que non. Ils n'ont eu ni votre conscience, ni votre humanité. Vous avez survécu, vous avez retrouvé votre identité, qui s'est enrichie de celle que vous a donné un temps votre numéro. Vous avez, à travers vos témoignages, œuvrés pour une meilleure humanité.

Alors, vous, derniers survivants et témoins directs de ces atrocités, et nous enfants d'aujourd'hui mais adultes et citoyens de demain, nous, les héritiers de votre histoire, nous, qui avons aujourd'hui marché dans vos pas, vécu à travers vos mots ces atrocités, ressentis votre peur et vos souffrances, nous sommes devenus les témoins de vos témoignages.

Chers témoins, chers élèves, Mesdames et Messieurs, nous, nous devons de faire en sorte que le vœu « du plus jamais ça » transcende les cultures et les civilisations pour devenir une promesse universelle des Droits de l'Homme.



COLLÈGE JEAN MONNET, LYON 2

Le cœur serré par l'émotion, c'est à vous tous, ici rassemblés, que je m'adresse. Il y a soixante ans, les barrières électrifiées d'Auschwitz Birkenau tombaient, et le monde découvrait avec stupeur le plus grand charnier de tous les temps. Avant l'arrivée de l'Armée Rouge, la plupart d'entre nous avions été emmenés dans ces marches de la mort au cours desquelles beaucoup ont succombé de froid et d'épuisement.

Plus d'un million et demi d'êtres humains avaient été assassinés : le plus grand nombre d'entre eux gazés dès leur arrivée, simplement parce qu'ils étaient nés juifs. Sur la rampe, toute proche d'ici, les hommes, les femmes, les enfants, brutalement débarqués des wagons, étaient en effet sélectionnés en une seconde, sur un simple geste des médecins SS. Mengele s'était ainsi arrogé droit de vie ou de mort sur des centaines de milliers de juifs, qui avaient été persécutés et traqués dans les coins les plus reculés de la plupart des pays du continent européen.

Que serait devenu ce million d'enfants juifs assassinés, encore des bébés ou déjà adolescents, ici ou dans les ghettos, ou dans d'autres camps d'extermination ? Des philosophes, des artistes, de grands savants ou plus simplement d'habiles artisans ou des mères de famille ? Ce que je sais, c'est que je pleure encore chaque fois que je pense à tous ces enfants et que je ne pourrai jamais les oublier.

Certains, dont les rares survivants, sont, il est vrai, entrés dans le camp, mais pour y servir d'esclaves. La plupart d'entre eux sont ensuite morts d'épuisement, de faim, de froid, d'épidémies ou eux aussi, sélectionnés à leur tour pour la chambre à gaz, parce qu'ils ne pouvaient plus travailler.

Il ne suffisait pas de détruire notre corps. Il fallait aussi nous faire perdre notre âme, notre conscience, notre humanité. Privés de notre identité, dès notre arrivée, à travers le numéro encore tatoué sur nos bras, nous n'étions plus que des « stucks », des morceaux.

Le tribunal de Nuremberg, en jugeant pour crimes contre l'humanité les plus hauts responsables, reconnaissait l'atteinte portée non seulement aux victimes mais à l'humanité tout entière.

Et pourtant, le vœu que nous avons tous, si souvent exprimé de « plus jamais ça » n'a pas été exaucé, puisque d'autres génocides ont été perpétrés.

Aujourd'hui, 60 ans après, un nouvel engagement doit être pris pour que les hommes s'unissent au moins pour lutter contre la haine de l'autre, contre l'antisémitisme et le racisme, contre l'intolérance.

Les pays européens qui, par deux fois, ont entraîné le monde entier dans des folies meurtrières, ont réussi à surmonter leurs vieux démons. C'est ici, où le mal absolu a été perpétré, que la volonté doit renaître d'un monde fraternel, d'un monde fondé sur le respect de l'homme et de sa dignité.

Venus de tous les continents, croyants et non croyants, nous appartenons tous à la même planète, à la communauté des hommes. Nous devons être vigilants, et la défendre non seulement contre les forces de la nature qui la menacent, mais encore davantage contre la folie des hommes.

Nous, les derniers survivants, nous avons le droit, et même le devoir, de vous mettre en garde et de vous demander que le « plus jamais ça » de nos camarades devienne réalité.

**Allocution de Mme Simone Veil au nom des anciens prisonniers juifs
à l'occasion de la cérémonie internationale de commémoration du 60e
anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau**

COLLÈGE ANDRÉ LASSAGNE, CALUIRE-ET-CUIRE

L'an dernier, nos camarades de 3ème, nous ont fait l'honneur de nous transmettre le devoir de mémoire pour que nous poursuivions leur mission.

Comme leur avait demandé Francine Christophe, dans son poème « *Ca y est les enfants, c'est à vous, nous vous passons le flambeau* », ils nous ont transmis ce devoir.

Nous avons donc eu à cœur de mener cette mission car :

Connaître l'Histoire et la comprendre,
Écouter les témoins que l'on a la chance de rencontrer,
Se rendre dans les lieux de mémoire
Prendre conscience des atrocités vécues dans ce camp permet de ne pas oublier, ne jamais oublier, l'HORREUR et faire en sorte que cela ne se reproduise plus.

Comme le dit Henry Appel, un survivant :

« Une seule chose est pire qu'Auschwitz, c'est si le monde oublie que cela a existé ».

Des wagons à bestiaux pour des convois de la mort

COLLÈGE LOUIS ARAGON, VÉNISSIEUX

Aujourd'hui, nous sommes ici à Auschwitz pour commémorer la mémoire d'un million de personnes. Nous avons la chance d'avoir encore des personnes qui peuvent témoigner de leurs histoires, qui peuvent nous parler de ce qui s'est passé dans ces camps de la mort...

Les Nazis ont gazé, brûlé et torturé des millions d'innocents. Tout cela pourquoi ?

Pour rien, en suivant une idéologie antisémite et raciste conduite par un seul homme Hitler. Cet homme a pu faire toutes ces horreurs parce que les Allemands se sont trompés... Ils ont choisi le chemin de la haine quand la misère frappait à leur porte. Pouvaient-ils imaginer qu'ils envoyaient vers la mort toutes ces femmes, ces enfants, ces hommes, ces vieillards ?

Que ce soit ici à Auschwitz, à Treblinka, à Chelmno et dans tous les autres camps, c'est la haine de l'Autre, qui s'est manifestée...

Aujourd'hui, nous sommes ceux qui ont le devoir de faire passer cette mémoire, dire ce qu'il s'est passé ici... Cette mémoire survivra et nous devons en tirer des leçons car dans d'autres pays, cette haine contre « celui qui est différent », « celui qui n'a pas la même religion », « celui qui a une autre couleur de peau »... malheureusement cette haine survit encore. Nous serons les passeurs de Mémoire car nous commencerons à l'expliquer à notre famille, à notre entourage qui la partageront avec leurs amis.

Car nous ne devons pas oublier, cela ne doit plus recommencer pour que triomphe l'amitié et la paix entre les peuples.

COLLÈGE CHEVREUL SALA, LYON 2

Une poupée à Auschwitz

Sur un tas de cendre humaine une poupée est assise
C'est l'unique reliquat, l'unique trace de vie.
Toute seule elle est assise, orpheline de l'enfant
Qui l'aima de toute son âme. Elle est assise
Comme autrefois elle l'était parmi ses jouets
Après du lit de l'enfant sur une petite table.
Elle reste assise ainsi, sa crinoline défaits,
Avec ses grands yeux tout bleus et ses tresses toutes blondes,
Avec des yeux comme en ont toutes les poupées du monde
Qui du haut du tas de cendre ont un regard étonné
Et regardent comme font toutes les poupées du monde.

Pourtant tout est différent, leur étonnement diffère
De celui qu'ont dans les yeux toutes les poupées du monde
Un étrange étonnement qui n'appartient qu'à eux seuls.
Car les yeux de la poupée sont l'unique paire d'yeux
Qui de tant et tant d'yeux subsiste encore en ce lieu,
Les seuls qui aient resurgi de ce tas de cendre humaine,
Seuls sont demeurés des yeux les yeux de cette poupée
Qui nous contemple à présent, vue éteinte sous la cendre,
Et jusqu'à ce qu'il nous soit terriblement difficile
De la regarder dans les yeux.



Dans ses mains, il y a peu, l'enfant tenait la poupée,
Dans ses bras, il y a peu, la mère portait l'enfant,
La mère tenait l'enfant comme l'enfant la poupée,
Et se tenant tous les trois c'est à trois qu'ils succombèrent
Dans une chambre de mort, dans son enfer étouffant.
La mère, l'enfant, la poupée,
La poupée, l'enfant, la mère.
Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance.
Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant !
Comme elle y était entrée elle est sortie de la chambre,
Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui,
Comme pour serrer l'enfant il n'y avait plus de mère.
Alors elle est restée là juchée sur un tas de cendre,
Et l'on dirait qu'alentour elle scrute et elle cherche
Les mains, les petites mains qui voici peu la tenaient.
De la chambre de la mort la poupée est ressortie
Entière avec sa forme et avec son ossature,
R ressortie avec sa robe et ses tresses blondes,
Et avec ses grands yeux bleus qui tout pleins d'étonnement
Nous regardent dans les yeux, nous regardent, nous regardent.

Extraits de
Ces voix toujours présentes
Moshe Shulstein

COLLÈGE CHEVREUL SALA, LYON 2

Il est arrivé un soir,
Juif parmi d'autres juifs,
– Inconnu parmi les inconnus –
Il est arrivé un soir
Avec vingt autres hommes,
Sa valise et sa peine
Courbant ses épaules.
C'était un être au destin banal.
Ou peut-être avait-il été quelqu'un.
Tu n'as rien livré de toi ;
Tu ne nous a pas parlé :
Passant discret, tu es passé,
A peine as-tu donné ton nom,
Et ton regard déjà atone...
On t'a couché
Et tu ne t'es pas relevé.
Tu es parti à midi
Le vent d'ouest hurlait.
Une charrette a porté à travers la plaine
Le pauvre cercueil de bois blanc,
Et quatre des nôtres ont suivi ton corps.
Tandis qu'un soldat en armes
Gardait le mort et les vivants
– Alors j'ai vu de furtives larmes anonymes
de femmes –
Préludes aux larmes qui couleront ailleurs...
Enfin au cimetière,
Quelques prières,
Et les rituelles pelletées de terre...
Un juif à rayer sur les registres
Et c'est tout.

Fait divers au Lager
Pierre Créange

COLLÈGE SAINT-CHARLES, RILLIEUX-LA-PAPE

«Je sors d'Auschwitz et je n'éprouve aucune euphorie, seulement un dégoût immense tempéré par un sentiment confus de triomphe. J'ai gagné la guerre, je vis. C'est tout.

Mais être libéré ne signifie pas être libre.

Défaire sans relâche le non-sens instauré par la terreur, c'est en cela que consiste le travail de la parole, et avant tout, de la parole testimoniale.

Mon devoir apparaît clairement: je devais utiliser ces événements horribles pour essayer de rendre service aux jeunes, en leur permettant d'ouvrir les yeux sur le monde et sur la folie de certains hommes. Dans ce seul but, et dans ce celui-ci uniquement car je ne voulais pas que ma vie concentrationnaire devienne une exhibition.»

Extrait de
Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu
Sam Braun

COLLÈGE SAINT-JOSEPH, TASSIN-LA-DEMI-LUNE

Pour ne pas oublier les innocents jugés coupables d'être nés,
Juifs et Tsiganes, hommes ou femmes, vieillards ou enfants,
Assassinés ou exploités, tous étaient innocents,
Nul n'était maître de son sort,
Tous égaux face à la mort,
Pour ne pas oublier là où la mort sonne à toute heure,
Pour ne pas oublier que nul ne méritait de souffrir pareille horreur,
Pour ne pas oublier leurs souffrances face à la cruauté,
Pour ne pas oublier le calvaire que leur imposaient leurs bourreaux,
Pour ne pas oublier le fléau qui les rabaissait au rang d'animaux,
Comme l'a dit un juif polonais,
Européen et humain,
Une personne meurt deux fois,
La première fois en la tuant,
La deuxième fois en l'oubliant,
Tous ont été tués par des gens sans cœur,
Aucun ne sera oublié par erreur.
Nous sommes là pour nous rappeler,
Pour ne pas oublier les erreurs du passé,
Commises et répétées.
Nous sommes là pour notre avenir,
Pour le bâtir et le construire,
En se souvenant de leurs vécus,
Pour écrire un monde meilleur qu'on ne l'aurait cru.
Pour ne pas oublier...



COLLÈGE PAUL VALLON, GIVORS

De quel droit mettez-vous des oiseaux dans des cages ?
De quel droit ôtez-vous ces chanteurs aux bocages,
Aux sources, à l'aurore, à la nuée, aux vents ?
De quel droit volez-vous la vie à ces vivants ?
Homme, crois-tu que Dieu, ce père, fasse naître
L'aile pour l'accrocher au clou de ta fenêtre ?
Ne peux-tu vivre heureux et content sans cela ?
Qu'est-ce qu'ils ont donc fait tous ces innocents-là
Pour être au bague avec leur nid et leur femelle ?

Qui sait comment leur sort à notre sort se mêle ?
Qui sait si le verdier qu'on dérobe aux rameaux,
Qui sait si le malheur qu'on fait aux animaux
Et si la servitude inutile des bêtes
Ne se résolvent pas en Nérons sur nos têtes ?
Qui sait si le carcan ne sort pas des licous ?
Oh! de nos actions qui sait les contrecoups,
Et quels noirs croisements ont au fond du mystère
Tant de choses qu'on fait en riant sur la terre ?
Quand vous cadenassez sous un réseau de fer
Tous ces buveurs d'azur faits pour s'enivrer d'air,
Tous ces nageurs charmants de la lumière bleue,
Chardonneret, pinson, moineau franc, hochequeue,
Croyez-vous que le bec sanglant des passereaux
Ne touche pas à l'homme en heurtant ces barreaux ?

Prenez garde à la sombre équité. Prenez garde !
Partout où pleure et crie un captif, Dieu regarde.
Ne comprenez-vous pas que vous êtes méchants ?
À tous ces enfermés donnez la clef des champs !
Aux champs les rossignols, aux champs les hirondelles ;
Les âmes expieront tout ce qu'on fait aux ailes.
La balance invisible a deux plateaux obscurs.

Prenez garde aux cachots dont vous ornez vos murs !
Du treillage aux fils d'or naissent les noires grilles ;
La volière sinistre est mère des bastilles.
Respect aux doux passants des airs, des prés, des eaux !
Toute la liberté qu'on prend à des oiseaux
Le destin juste et dur la reprend à des hommes.
Nous avons des tyrans parce que nous en sommes.
Tu veux être libre, homme ? Et de quel droit, ayant
Chez toi le détenu, ce témoin effrayant ?
Ce qu'on croit sans défense est défendu par l'ombre.
Toute l'immensité sur ce pauvre oiseau sombre
Se penche, et te dévoue à l'expiation.
Je t'admire, oppresseur, criant: oppression !
Le sort te tient pendant que ta démenche brave
Ce forçat qui sur toi jette une ombre d'esclave
Et la cage qui pend au seuil de ta maison
Vit, chante, et fait sortir de terre la prison.

Liberté
Victor Hugo

Tous les effets personnels des déporté-es étaient confisqués à leur arrivée dans le camp.

COLLÈGE PAUL ÉLUARD, VÉNISSIEUX

Oui, j'ai été un homme comme les autres hommes,
nourri de pain, de rêve, de désespoir. Eh oui,
j'ai aimé, j'ai pleuré, j'ai haï, j'ai souffert,
j'ai acheté des fleurs et je n'ai pas toujours
payé mon terme. Le dimanche j'allais à la campagne
pêcher, sous l'oeil de Dieu, des poissons irréels,
je me baignais dans la rivière
qui chantait dans les joncs et je mangeais des frites
le soir. [...]

J'ai lu comme vous tous les journaux tous les bouquins,
et je n'ai rien compris au monde
et je n'ai rien compris à l'homme,
bien qu'il me soit souvent arrivé d'affirmer
le contraire.

Et quand la mort, la mort est venue, peut-être
ai-je prétendu savoir ce qu'elle était mais vrai,
je puis vous le dire à cette heure,
elle est entrée toute en mes yeux étonnés,
étonnés de si peu comprendre
avez-vous mieux compris que moi ?

Et pourtant, non !
je n'étais pas un homme comme vous.
Vous n'êtes pas nés sur les routes,
personne n'a jeté à l'égout vos petits
comme des chats encor sans yeux,
vous n'avez pas erré de cité en cité
traqués par les polices,
vous n'avez pas connu les désastres à l'aube,
les wagons de bestiaux
et le sanglot amer de l'humiliation,
accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,
d'un meurtre dont il manque encore le cadavre,



changeant de nom et de visage,
pour ne pas emporter un nom qu'on a hué
un visage qui avait servi à tout le monde
de crachoir !

Un jour viendra, sans doute, quand le poème lu
se trouvera devant vos yeux. Il ne demande
rien ! Oubliez-le, oubliez-le ! Ce n'est
qu'un cri, qu'on ne peut pas mettre dans un poème
parfait, avais-je donc le temps de le finir ?
Mais quand vous foulerez ce bouquet d'orties
qui avait été moi, dans un autre siècle,
en une histoire qui vous sera périmée,
souvenez-vous seulement que j'étais innocent
et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là,
j'avais eu, moi aussi, un visage marqué
par la colère, par la pitié et la joie,
un visage d'homme, tout simplement !

«Préface en prose»
L'exode
Benjamin Fondane

TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES

Un voyage plein d'émotions qui a largement dépassé mes attentes concernant la prise de conscience des responsabilités de mémoire et de témoignages qui m'incombent. Après ces visites et ces commémorations j'ai d'autant plus à coeur de diffuser largement le message simple mais tellement important dans le monde actuel : «jamais plus ça».

Agnès



Cette visite a été fort émouvante. Nous savons les massacres qu'il y a eu dans ce camp et dans les camps d'extermination et de concentration. Il nous faut maintenant transmettre la mémoire des victimes et faire part de nos apprentissages afin que le «plus jamais ça» se réalise.

Tom

Le devoir de mémoire est une chose très importante. Les atrocités de la Shoah ne doivent jamais être oubliées ni reproduites encore dans l'avenir.

Juliette

COLLÈGE ANDRÉ LASSAGNE, Caluire-et-Cuire

COLLÈGE PAUL VALLON, Givors

COLLÈGE DAISY GEORGE MARTIN, Irigny

COLLÈGE JEAN MONNET, Lyon 2^{ème}

COLLÈGE CHEVREUL SALA, Lyon 2^{ème}

COLLÈGE JEAN DE VERRAZANE, Lyon 9^{ème}

COLLÈGE SAINT-CHARLES, Rillieux-La-Pape

COLLÈGE SAINT-JOSEPH, Tassin-La-demi-Lune

COLLÈGE LOUIS ARAGON, Vénissieux

COLLÈGE PAUL ÉLUARD, Vénissieux

Métropole de Lyon

20, rue du Lac

CS 33569 - 69505 Lyon Cedex 03

Tél : 04 78 63 40 40

www.grandlyon.com



GRANDLYON
la métropole

Département du Rhône

29 - 31, cours de la Liberté

69483 Lyon Cedex

Tél : 0800 869 869

www.rhone.fr

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT